



HAL
open science

Révolution culturelle et contre-culture en France, l'exemple d'un malentendu

Matthieu Rémy

► **To cite this version:**

Matthieu Rémy. Révolution culturelle et contre-culture en France, l'exemple d'un malentendu. Miao Chi; Olivier Dard; Béatrice Fleury; Jacques Walter. La Révolution culturelle en Chine et en France : expériences, savoirs, mémoires, Riveneuve éditions, 2017, 978-2-36013-461-8. <hal-02978907>

HAL Id: hal-02978907

<https://hal.science/hal-02978907v1>

Submitted on 26 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Révolution culturelle et contre-culture en France, un exemple de malentendu

Au début des années 60, une partie importante des adhérents à l'Union des étudiants communistes (UEC) est en lutte avec la direction du PCF et milite pour sa transformation au nom du khrouchtchévisme et des orientations prises par le Parti communiste italien, europhile et antistalinien. À la tête de *Clarté*, le mensuel de l'UEC dont ils ont modernisé la maquette et les contenus, ces « Italiens » voient leurs velléités de rénovation écrasées par Roland Leroy au congrès de Montreuil, en mars 1965. Missionné par le Parti pour remettre au pas l'organisation étudiante, celui-ci a su gagner les votes d'un petit groupe influent, le « cercle d'Ulm », qui fait alors paraître une revue ronéotypée, *Les Cahiers marxistes-léninistes*, où s'exprime une soif de théorie marxiste, et un certain intérêt pour les débats opposant Soviétiques et Chinois en matière de stratégie politique globale.

Les militants marxistes-léninistes du « cercle d'Ulm » seront, comme d'autres activistes politiques gagnés aux idées maoïstes, des partisans de la Révolution culturelle, avant de se confronter à une autre vision de la contestation politique en premier lieu dans les comités Viêt-Nam puis lors des événements de mai-juin 1968. Bousculés par ceux-ci, rejoints par des étudiants venus d'autres horizons intellectuels que celui de l'École normale supérieure, ces militants vont pour partie trouver refuge dans la Gauche prolétarienne, où se tentera le grand écart entre théorie marxiste-léniniste et pratiques militantes issues du mouvement social de mai-juin, avec un certain succès. Mais si la Gauche prolétarienne fut vue par d'autres organisations marxistes-léninistes comme une opération de réorientation du dogme « maoïste » à l'aune d'un certain élan libertaire issu de mai-juin 68, ce mouvement politique n'eut à l'évidence que méfiance pour la « révolution culturelle » proposée par les groupes politiques d'avant-garde (des marxistes hétérodoxes aux situationnistes, en passant par le Mouvement du 22-Mars), surtout lorsqu'elle était partiellement inspirée par la contre-culture américaine.

Il faudra donc, après avoir ausculté la vision que les marxistes-léninistes du « cercle d'Ulm » avaient de la Révolution culturelle chinoise, dévier notre étude vers un autre groupe originellement marxiste-léniniste, où se sont illustrés d'anciens soutiens du « cercle d'Ulm » et de nouvelles recrues issues du 22-Mars ou de comités de lutte étudiants. Le groupe *Vive la Révolution !* et son journal *Tout !* vont proposer jusqu'à son autodissolution en 1971 une autre approche de la conjugaison Révolution culturelle chinoise/ « révolution culturelle ». Ce qui ne les empêchera pas de maintenir une sorte de malentendu mais montre *a posteriori* comment cette impossibilité de trancher entre deux conceptions idéologiques attachées à un même mot d'ordre engendra une nouvelle forme d'action et de réflexion politiques.

Les Cahiers marxistes-léninistes défendent la « RC »

Le premier numéro des *Cahiers marxistes léninistes* a paru en décembre 1964^a. Participent à la rédaction de ce numéro inaugural des étudiants comme Robert Linhart, Jacques-Alain Miller, Jean-Claude Milner ou Jacques Rancière, qui ont tous en commun leur adhésion à la lecture idéologique que Louis Althusser fait alors de l'œuvre de Karl Marx. Et même si ni le recueil *Pour Marx*, ni *Lire le Capital* ne sont encore parus aux éditions Maspéro, les principes de la pensée althussérienne sont accessibles depuis 1961, à travers les articles parus dans *La Nouvelle Critique* et *La Pensée*, ou à travers le séminaire sur « Le Jeune Marx » que certains ont suivi à l'Ecole Normale Supérieure, s'ils n'étaient pas trop jeunes pour cela.

Althusser a expliqué dans ces articles que le Marx scientifique du *Capital* est incomparablement supérieur au « jeune Marx » des *Manuscrits de 1844*, qu'une lecture sociale-démocrate a rendu suspect d'« humanisme ». A partir de l'article « Contradiction et surdétermination », paru en décembre 1962 dans *La Pensée*, les écrits de Mao Tsé-toung sont régulièrement convoqués et deviennent l'allié théorique d'une tentative pour mettre hors-jeu certaines lectures libertaires de Marx – comme celle d'Henri Lefebvre, qui a contribué à faire

connaître le « jeune Marx » – afin de régner intellectuellement au-delà de l'École normale supérieure.

La politique étrangère va pourtant desservir cette stratégie. Les rapports sino-soviétiques se dégradent progressivement entre 1959 et 1963, à mesure que la puissance nucléaire est refusée aux Chinois, le PCF toujours thorzien et peu déstalinisé se méfie des références appuyées au Grand Timonier et oblige Althusser à renouveler régulièrement son allégeance aux principes communistes français orthodoxes. Le PCF n'est alors pas convaincu par la nécessité de liquider l'héritage stalinien, mais ne souhaite pas s'aventurer dans le soutien au régime maoïste, qui veut le faire fructifier, en partie par fidélité à l'URSS et à son maître d'alors.

Lorsque les « Italiens » sont débarqués de l'UEC grâce à leur concours en mars 1965, les membres du « cercle d'Ulm » pensent pouvoir prendre à leur tour d'assaut l'UEC et y imposer leur conception du combat communiste. Robert Linhart, qui a passé son été 1964 en Algérie, y a été séduit par les thèses prochinoises d'un militant espagnol rencontré là. Les numéros des *Cahiers marxistes-léninistes* vont progressivement s'en ressentir, en faisant de plus en plus ostensiblement référence aux textes de Mao Tsé-toung. Le marxisme-léninisme d'origine althussérienne mute jusqu'au congrès d'Argenteuil en mars 1966, dont la volonté de réconcilier « humanisme » et marxisme force ses animateurs à quitter l'UEC pour constituer l'Union des Jeunesses Communistes (marxistes-léninistes) en décembre 1966.

En novembre-décembre 1966, un premier numéro des *Cahiers-marxistes léninistes* a été consacré à la Révolution culturelle chinoise et un article régulièrement attribué à Louis Althusser donne la teneur du sentiment éprouvé à l'égard de l'événement : « Quel que soit le parti qu'il ait pris, il n'est pas admissible qu'un communiste « traite » automatiquement, sans autre forme de procès, la RC chinoise comme un fait parmi d'autres, *comme un argument parmi d'autres*. La RC n'est pas d'emblée un argument : c'est tout d'abord un *fait historique*. Ce n'est pas un fait comme les autres, c'est un fait historique *sans précédent* »¹¹.

Un nouveau numéro des *Cahiers-marxistes léninistes* est consacré à la « grande révolution prolétarienne chinoise » en janvier-février 1967. La revue est désormais publiée par Maspéro : on y fait la publicité des ouvrages de Charles Bettelheim et de sa collection

« Economie et socialisme » et l'on fustige le « PCF révisionniste », accusé dans l'introduction de lâcher « ses chiens de garde ». On y répond aux critiques sur le « culte délirant de Mao », aux attaques contre Staline, on y pourfend « l'économisme » et surtout l'assaut contre ce qui apparaît comme scientifique, la « pensée de Mao », « loi de la révolution chinoise » : « La pensée de Mao-Tsé-toung unifie les mots d'ordre révolutionnaires de la grande révolution culturelle prolétarienne. La pensée de Mao Tsé-toung réalise un développement de la théorie marxiste-léniniste ; les travailleurs, les peuples opprimés du monde entier peuvent compter sur l'appui de la République populaire de Chine »^v

Suivent dans le même numéro des articles intitulés « La pensée de Mao Tsé-Toung, force productive » ou « La pensée de Mao, force militaire ». A l'été 1967, cinq membres de l'UJC(ml) sont reçus en Chine pour y recevoir la bonne parole de la Révolution culturelle, que les militants français connaissent par *Pékin Information* mais dont ils n'ont pu constater les bienfaits réels. Ils en reviendront impressionnés, sinon convaincus^v. Un troisième numéro consacré par les *Cahiers-marxistes léninistes* à la Révolution culturelle viendra enfoncer le clou en avril 1968, avant que le mouvement de mai ne vienne balayer l'UJC(ml), dont les membres ne saisissent pas tout de suite la nature profonde, fruit d'une lutte engagée depuis de longs mois par le Mouvement du 22-Mars, qui, influencé par les écrits situationnistes ou quelques intellectuels francs-tireurs, s'est fait une certaine idée de la « révolution culturelle », bien différente de l'acception maoïste.

Contre-culture : l'autre révolution culturelle

Car pendant que l'instruction marxiste-léniniste s'est développée à l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm et dans ses alentours (Ecole normale supérieure de Fontenay, de Cachan, grands lycées parisiens et écoles d'ingénieurs, notamment) autour des années 64-67 et que s'est élaboré le principe de « l'établissement », d'autres activistes, le regard plutôt tourné vers les contestations artistiques, les actions du SDS américain et du SDS allemand, ont posé les fondations d'une « contre-culture » qui appelle elle aussi à faire de la jeunesse un

pivot révolutionnaire. Que ce soit du côté des situationnistes, des libertaires ou de ceux qu'inspirent les Provos néerlandais, on espère voir naître une « révolution culturelle » qui ne se trouvera que peu de points communs avec le mouvement politique engagé par Mao Tsé-toung en 1965-66. La pensée hétéro-marxiste militante des années 50-60, qui influence ces activistes, est en outre extrêmement sceptique vis-à-vis de la Chine : la revue *Socialisme ou Barbarie* a déjà publié deux articles très critiques vis-à-vis du régime chinois en 1958 et 1959, sous la plume de Pierre Brune⁶ et la revue *Arguments* lui a emboîté le pas en 1961 avec un numéro spécial « Chine sans mythes ».

Les partisans d'une contre-culture naissante en France, quand ils sont imprégnés de lectures critiques, préfèrent le plus souvent rejeter toutes les formulations partisans pour prôner une transformation de la vie quotidienne qui permettrait une révolution des conditions sociales. On les trouve d'une certaine manière dans *Clarté*, du côté des « Italiens », ou dans les rangs de cette FGEL, section Lettres de l'UNEF qui milite pour une université nouvelle en s'interrogeant sur les conditions de vie des étudiants. Ce sont eux, plus que les militants marxistes-léninistes du « cercle d'Ulm », que l'on verra à l'œuvre lors du mouvement de mai 68, notamment au sein du Mouvement du 22-Mars ou dans les différents comités d'occupation des facultés en grève dès le début du mois de mai.

Pour comprendre la part que l'idée de contre-culture prend dans le mouvement de grève étudiante qui initie mai 68, il est intéressant d'en revenir à Nanterre et aux prémices du Mouvement du 22-mars. Car on trouve dans ce mouvement politique des jeunes gens attirés par les idées libertaires, parfois déjà au fait des remous qu'a connus l'université américaine depuis l'automne 1964, avec le Free Speech Movement de Mario Savio. On y trouve aussi des lecteurs de la revue *Internationale situationniste*, comme René Riesel ou Daniel Blanchard, ancien collaborateur de *Socialisme ou Barbarie*, mais aussi des trotskystes comme Daniel Bensaïd.

Les futurs membres du Mouvement du 22-Mars vont s'agréger progressivement à partir du printemps 1967, au fur et à mesure que les actions contre la guerre du Viêt-Nam s'amplifient et que se pose la question de la répression morale à l'université. Assez emblématiquement, c'est une conférence de Boris Fraenkel autour de Wilhelm Reich,

intitulée « Jeunesse et sexualité », qui enflammera les étudiants nanterrois début février 1967, lançant l'idée de revendiquer la liberté d'accès des garçons à la cité universitaire réservée aux filles, ce qui est alors interdit. Fraenkel, qui est l'un des piliers de la revue *Partisans*, éditée par François Maspéro, est aussi l'un des traducteurs mentionnés sur la jaquette du *Eros et civilisation* d'Herbert Marcuse, publié dans la collection « Arguments » des éditions de Minuit en 1963³¹. Figure importante du freudo-marxisme, il est aussi en rupture de ban avec l'OCI, organisation trotskyste qu'il a contribué à fonder en 1958. Sa conférence sera un moment clé de la mobilisation étudiante nanterroise, comme le confirme le livre publié par le Mouvement du 22-mars juste après Mai 68³².

Les mauvaises réponses apportées par l'Administration universitaire à ces remous mèneront à une intensification de la mobilisation, de plus en plus obsédée par les moyens utilisés par ladite Administration pour surveiller et exclure les étudiants militants. Ceux-ci sont alors soutenus par Henri Lefebvre, figure centrale, comme nous avons essayé de le montrer dans d'autres travaux, d'une élaboration intellectuelle de la contre-culture à la française.

Quand arrive l'occupation de la tour administrative de la faculté, le 22 mars 1968, le mouvement catalyse les actions passées par-delà l'épiphénomène des arrestations de militants contre la guerre du Viêt-Nam (en l'occurrence, des militants du Comité Vietnam National). Le mot d'ordre : « On [est] au 22 Mars si on [est] anti-impérialiste, qu'on soit CVN, comité de base, pro-chinois au n'importe quoi »³³. La montée en puissance du marxisme-léninisme pro-chinois se retrouve là contenue dans un ensemble plus large, qui s'inspire du SDS allemand de Rudi Dutschke en portant haut l'idée d'une université profondément renouvelée.

Ce n'est donc ni *Pour Marx*, ni le *Petit livre rouge*, publié par Jacques Julliard dans le courant de l'année 1967, ni les *Ecrits choisis* de Mao Tsé-Toung publiés la même année par Maspéro qui font office de textes de référence pour les étudiants de Nanterre et la Révolution culturelle chinoise n'est pas revendiquée comme un modèle dans les tracts d'un mouvement qui initie Mai 68 et porte de nombreuses références à la contre-culture. A l'évidence, on est alors beaucoup plus séduit par la revue *Internationale situationniste*, alors associée à la brochure « De la misère en milieu étudiant », qui, publiée à l'occasion de la prise de pouvoir

rocambolesque d'étudiants pro-situationnistes à l'Association Fédérative Générale des Etudiants de Strasbourg (AFGES), décrit l'aliénation culturelle dont sont victimes les usagers de l'université.

Cette brochure, amplement diffusée entre le 22 novembre 1966 et le printemps 1967, constituera le point de départ d'un investissement considérable des situationnistes dans le mouvement de mai, ponctué par l'apparition d'affiches et de tracts marquants de par leur esthétique novatrice. Les situationnistes sont en outre à la pointe d'une réflexion critique sur la Révolution culturelle, qui donnera lieu à la publication d'une brochure intitulée « Le point d'explosion de l'idéologie en Chine », en août 1967 ensuite reprise en ouverture du onzième numéro de leur revue. On y fustige sévèrement la révolution culturelle chinoise, considérée comme un détestable phénomène post-stalinien. Quatre ans avant *Les Habits neufs du président Mao* de Simon Leys, que le situationniste René Viénet fera éditer chez Champ Libre en 1971, on y décrit la lutte de pouvoir entre les factions politiques comme symptôme du caractère bureaucratique de la Révolution culturelle, où l'instrumentalisation idéologique prévaut.

Ce que nous voulons : Tout

Les événements de mai 68, malgré une indéniable montée en puissance du marxisme-léninisme pro-chinois dans les années 67-68, ne montreront qu'une apparition à la marge des principes de la Révolution culturelle. Les dirigeants de l'UJC(ml), Robert Linhart en tête, ne comprennent pas ce qui se déroule d'abord dans les universités, malgré les mises en garde de quelques militantes, comme Nicole Linhart, qui constatent depuis les lieux de production eux-mêmes la solidarité des ouvriers avec les étudiants matraqués. Obsédés par ce qu'ils voient comme un mouvement antiautoritaire dans l'Empire du Milieu, les ulmards manquent le mouvement antiautoritaire qui se déroule à quelques rues de leur fief.

Pourtant, Mai 68 ne sonnera pas le glas de ce marxisme-léninisme élaboré rue d'Ulm. Si l'UJC(ml) impose, elle donne lieu à la création d'une organisation qui connaîtra entre 1969 et 1973 un certain succès politique, attirant de plus en plus de militants. La Gauche

prolétarienne, qui démarre avec quelques dizaines de militants de l'ex-UJC(ml) sous la direction de Benny Lévy, séduira progressivement nombre d'acteurs du mouvement de mai, dont Alain Geismar et Serge July, bientôt acquis à la cause maoïste.

Ayant choisi de ne pas rejoindre la Gauche prolétarienne, Roland Castro, ancien « Italien » et ancien de l'UJC(ml), s'est rapproché de certains militants nanterrois pour fonder un nouveau groupe, « Vive le communisme ». Il est rejoint par Tiennot Grumbach, qui après s'être établi brièvement à l'usine Citroën du XVe arrondissement, s'est rapproché du PCMLF, un autre groupe marxiste-léniniste, pour le quitter au plus vite. Une revue voit le jour, qui réaffirme les principes du « marxisme-léninisme-maoïsme » et s'intitule *Vive la Révolution*. Elle donnera son nom au groupe bientôt connu par ses initiales, VLR. Au fur et à mesure des liens avec les militants du 22-mars, puis de la fréquentation d'ex-militants de la JCR refusant l'option bolchévique, l'organisation va, sous l'enveloppe maoïste, laisser entrer les principes libertaires qui la fera devenir « spontanéiste ». Le terme « mao-spontex » émerge peu à peu, désignant ceux qui remodelent le maoïsme originel grâce à l'expérience vécue durant Mai 68 et contrarient les principes organisationnels de naguère. Jean-Michel Gérassi l'a ainsi explicité à Manus McGrogan :

« Il fallait avancer en brisant le carcan de la pseudo-représentativité des organisations groupusculaires qui enfermaient l'expression de Mai 68 et la réduisait à un simple mouvement de révolte politique récupérable par les avant-gardes sur le modèle bolchévique, stalinien ou maoïste, pour laisser le mouvement vivre par lui-même en inventant ses propres formes autogestionnaires. C'est pourquoi on nous avait surnommés les « Mao Spontex ». Mao parce qu'on voulait une révolution culturelle dans les mœurs : pas celle de la Chine mais une révolution pour changer toutes les relations entre nous et avec notre environnement, relations entre les hommes, entre les hommes et les femmes, avec les enfants, relations à l'habitat et la manière d'habiter, relations à la manière de se vêtir, d'utiliser les transports, relations à la nature et à l'environnement, relations au travail et à la manière d'organiser les journées rythmées par le travail et le non-travail [...] »¹¹

Dans ce travail de transformation idéologique, les nouveaux alliés de VLR vont jouer un rôle central, faisant de la future publication du groupe, *Ce que nous voulons : Tout*, un creuset où le maoïsme sera bientôt phagocyté par les idées et l'esthétique contre-culturelles, y compris lorsqu'elles sont piochées dans l'underground américain. Un personnage va jouer un rôle central dans ce glissement politique. Né en 1946, Guy Hocquenghem aurait pu, en tant qu'étudiant à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm à partir de 1966, être séduit par l'UJC(ml) et le marxisme-léninisme qui s'y développaient. Cela n'a pourtant pas été le cas pour cet ancien élève de René Schérer, qui défend alors les représentations des *Paravents* de Genet régulièrement attaquées par des groupes d'extrême droite. Activiste en mai-juin 68, Hocquenghem opte pour la JCR d'Alain Krivine, Daniel Bensaïd et Pierre Rousset (le fils de David Rousset) mais son homosexualité comme son désir de ne pas voir l'organisation trotskyste oublier l'héritage immédiat des événements en matière de révolution de la vie quotidienne l'amènent, avec quelques autres, à l'exclusion. Nadja Ringart, issue du même groupe politique constitué après exclusion de la JCR, raconte très bien ce que cette adjonction de groupuscules a produit comme disjonction militante :

« Le groupe VLR [...] était à peine une organisation tellement ça partait dans tous les sens. Mais j'étais clairement dans cette mouvance, et pas du tout du côté des maoïstes de la Gauche prolétarienne. Guy Hocquenghem était là aussi et, autour de lui, tout un courant de pensée sur la révolution culturelle, pas au sens maoïste et chinois, mais au sens profond des mœurs, de la société, de la sexualité. L'originalité était alors de considérer que tout cela relevait pleinement du politique. Je pense que l'émergence de ce courant à l'intérieur de VLR a été à l'origine du journal *Tout !*. Car *Tout !* s'est un peu fait contre une autre tendance de VLR qui restait beaucoup plus attachée à une réflexion sur la classe ouvrière. (...) À l'époque, on pense encore tous que l'analyse de la classe ouvrière demeure primordiale »^{vi}.

Guy Hocquenghem a élaboré certains de ses principes dissidents sur la révolution de la vie quotidienne dans des articles publiés dans les suppléments d'une éphémère revue intitulée *Révolution culturelle* et publiée en 1970. Dans l'un de ces textes, intitulé « Changer la vie », il montre bien quelle est alors l'alternative pour le gauchisme post-68 : « Les deux voies qui s'offrent à nous aujourd'hui sont claires : changer l'individu en lui inoculant le vaccin prolétarien qui l'immunisera par une fantastique autorépression contre ses propres désirs, ou bien changer la situation et les rapports à l'intérieur du groupe et entre le groupe et les masses »^{xiii}.

L'élaboration du journal bientôt connu sous le nom de *Tout !* va être l'occasion pour lui comme pour cette tendance de VLR qui se rattache bien plus à la contre-culture qu'au maoïsme de défendre ces principes, qui cohabiteront un temps avec l'activisme prolétarien prôné par la tendance héritée du marxisme-léninisme. Cette publication d'un peu plus de quinze numéros verra se poursuivre la recherche d'une synthèse entre reformulation de la Révolution culturelle et analyse d'une contestation générale du mode de vie occidental qui ne saurait être volée aux acteurs de cette même contestation. On y trouvera donc des articles consacrés au possible révolutionnaire de la pop culture, des entretiens avec Abbie Hoffman et Jerry Rubin, mais aussi des citations de l'œuvre théorique de Mao Tsé-toung.

Le ton employé par les rédacteurs de *Tout !* s'éloigne franchement des autres écrits maoïstes de l'époque. Il est question de rompre avec l'autocritique comme avec les mises en demeure ouvriéristes de la Gauche prolétarienne. Dans l'un des principaux articles du premier numéro, on peut ainsi lire cette mise en garde :

« On ne fera pas la police pour les masses, camarades, on tâchera de garder l'initiative avec les masses. On n'est pas pour attendre que ça arrive tout seul. Mais on marche avec Mao quand il dit : "Il y a deux voies pour construire l'Armée rouge. Soit elle passe quelque part et ramasse deux types de plus, soit elle passe quelque part et aide à créer les organes locaux du pouvoir révolutionnaire, soit elle arme les masses, soit elle donne deux fusils de plus à son groupe". Chacun peut choisir. Il doit y en avoir qui pensent qu'il faut arriver tout de suite à vingt mille gauchistes organisés par

la première méthode, il y en a, nous, qui ont en tête la seconde : ils pensent à des millions »^{xiv}.

Si Mao inspire, c'est parce qu'il promet une vitalité militante que d'autres réflexions marxistes n'inspirent plus. A cela, les militants de VLR veulent mêler un questionnement sur la vie quotidienne, un peu à la manière des activistes de la contre-culture :

« Les gens luttent pour vivre, nous aussi. Et mourir pour vivre autrement, mener, continuer la lutte pour abattre le vieux monde, n'est pas un drame. Ne pas penser tout le temps à sa survie personnelle ne demande pas qu'on se force dans sa chambre et dans sa tête mais simplement la participation à un mouvement fraternel de combat ininterrompu. Donc, on sait ce qu'on veut, on commence à lire Mai, on n'est pas trotskyste on veut pas refaire Octobre, on n'est pas prochinois, qu'ils aillent en Prochine (on admire la révolution chinoise, c'est le plus grand moment révolutionnaire actuel et le plus avancé, simplement dans nos métropoles impérialistes on a des problèmes nouveaux à résoudre). On est en Europe, on veut la révolution de transition vers le communisme dans un pays impérialiste très développé »^{xv}.

Si une distance est prise avec le régime maoïste, quelque chose de la téléologie de sa pensée ne peut être liquidé. La peur est grande, comme à chaque tentative de repenser le marxisme, de jeter le bébé avec l'eau du bain. Mais si l'on continue à s'intéresser avant tout au sort des travailleurs, les actions se font de plus en plus dissemblables de celles de la Gauche prolétarienne, organisation où Robert Linhart, Benny Lévy et d'autres perpétuent un certain héritage de la Révolution culturelle et se préoccupent peu de ce que la contre-culture draine comme énergie^{xvi}.

Le journal *Tout !*, de plus en plus préoccupé par les révolutions que connaissent la vie quotidienne en de début des années 70, va donc progressivement abandonner les références à la Révolution culturelle chinoise et même à Mao tsé-Toung, pour coller de plus en plus à la free-press américaine. La montée en puissance des combats pour les droits des femmes sera

en outre de plus en plus sensible dans le journal, à mesure que s'y affirment des militantes comme Juliette Kahane, Nadja Ringart et Annette Lévy-Villard. Le douzième numéro va marquer un tournant, mettant au cœur du journal les revendications féministes mais aussi la lutte contre les discriminations envers les homosexuels. La « révolution culturelle » qu'appelait de ses vœux Guy Hocquenghem sans qu'elle ne corresponde en rien aux dogmes maoïstes s'est trouvée un véritable espace éditorial, entraînant une rupture au sein du mouvement. La « révolution culturelle » non-maoïste devra se trouver très vite d'autres terrains de jeux.

Conclusion

Après moins de deux années d'existence, VLR choisit donc l'auto-dissolution à l'été 1971. Les mouvements internes ont eu raison de la cohésion de surface qu'affichait le journal *Tout !* et les derniers sursauts de marxisme-léninisme ont été progressivement gommés par les luttes « sociétales ». Difficile de savoir si les premières polémiques sur les enjeux réels de la Révolution culturelle ont joué un rôle dans cette disparition du groupe VLR mais force est de constater qu'après les trois ou quatre premiers numéros, les contenus rédactionnels ne mentionnent guère plus le Grand Timonier. Dans les rangs de la Gauche prolétarienne, on peut bien encore répéter les antiennes maoïstes, ceux qui ont peuplé VLR vont travailler à d'autres émancipations. De cette expérimentation politique vont naître de nombreuses initiatives militantes rompant définitivement avec le marxisme-léninisme, sans pour autant rompre avec la contestation radicale : le journal féministe *Le Torchon brûle*, animé notamment par celles qui furent les « filles de VLR », le Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire de Guy Hocquenghem, divers projets communautaires ou de réforme du système scolaire et universitaire.

Selon Nadja Ringart, c'est la manière d'appréhender la lutte elle-même qui va en être modifiée, notamment pour celles qui vont participer à l'aventure du Mouvement de Libération des Femmes : « (...) à l'intérieur de toutes ces mini-révolutions, il y en a une autre encore qui

arrive : on se met à parler de nous-mêmes » explique-t-elle. « C'était déjà le cas avec le courant autour de Guy Hocquenghem et dans le journal *Tout!*, où l'on avait des positions assez claires sur le fait de parler de soi. Ne pas se battre pour les autres mais partir de sa propre condition, c'était une révolution, une rupture épistémologique »^{xvii}.

Comme si l'« enquête » que préconise Mao Tsé-Toung pour appréhender les problèmes politiques – et qui donnera le goût du journalisme d'investigation à de nombreux maoïstes – laissait désormais la place au témoignage, au récit de vie, l'individu ayant pris conscience de sa légitimité à revendiquer contre ce qui l'opprime, en tentant malgré tout de se joindre à la lutte collective pour une émancipation générale.

Matthieu Rémy

Laboratoire LIS

Université de Lorraine

L'auteur remercie chaleureusement Marc Hatzfeld, Juliette Kahane, Leslie Kaplan, Annette Lévy-Willard, Nicole Linhart et Nadja Ringart pour les entretiens accordés dans le cadre de ce travail de recherche.

Références

ⁱ Pour plus de détails sur l'histoire de l'UEC, on se reportera au premier tome de *Génération*, par Hervé Hamon et Patrick Rotman (Paris, Seuil, 1987) ainsi qu'à l'article de Bernard Pudal et Frédérique Matonti, « L'UEC ou l'autonomie confisquée » dans *Mai-Juin 68*, Paris, L'Atelier, 2008.

ⁱⁱ On y trouve ce texte d'introduction : « Les cahiers marxistes-léninistes, dont le premier numéro paraît aujourd'hui, sont diffusés aussi bien dans l'École normale supérieure que dans l'Union des Étudiants Communistes. L'an dernier, le cercle d'Ulm a, dans l'École, réduit son activité. Ce repliement avait paru nécessaire pour réfléchir avec rigueur aux problèmes qui se posent actuellement aux étudiants communistes. Ils seraient, si l'on en croit la presse bourgeoise, de deux ordres : incidence du « conflit idéologique » Moscou-Pékin, lutte de générations entre les vieux cadres du Parti et les jeunes de l'UEC. Le cercle d'Ulm s'est appliqué à démontrer l'inanité de ces questions. Les problèmes essentiels pour les étudiants communistes concernent le domaine spécifique de leur action : le milieu étudiant. Pour avoir analysé superficiellement ce milieu et méconnu le rôle que doivent y jouer les communistes, les dirigeants de l'UEC ont engagé l'Union dans des voies aventureuses. Pour avoir négligé la formation théorique des militants, ils ont laissé le champ libre à des controverses privées de tout fondement scientifique. Le cercle d'Ulm a formulé au dernier congrès les exigences que doivent reconnaître les étudiants communistes :

- reprendre l'analyse du milieu étudiant à l'aide des concepts marxistes
- lutter contre toutes les idéologies que les étudiants reçoivent de l'enseignement universitaire ou forment en réfléchissant leurs conditions d'existence
- donner une formation théorique aux militants de l'UEC, base indispensable à toute discussion politique.

Ces exigences, le cercle d'Ulm entend les faire triompher dans l'Union ; aussi bien déterminent-elles son travail et son action à l'intérieur de l'École. À cette fin, le cercle s'est réparti en quatre commissions théoriques :

- la première étudie les rapports de production et les données actuelles de la lutte des classes
- la seconde a pour tâche la formation théorique et la lutte idéologique
- la troisième traite des problèmes théoriques de la pratique politique léniniste
- la dernière s'attache aux problèmes universitaires », « Présentation », *Cahiers marxistes-léninistes*, n°1, décembre 1964, p. 1.

ⁱⁱⁱ « Sur la révolution culturelle », *Cahiers marxistes-léninistes*, n°14, novembre-décembre 1966, p. 5.

^{iv} « Résolution politique de la première session du premier congrès de l'UJC(ml) », *Cahiers marxistes-léninistes*, janvier-février 1967, n°15, Paris, Maspéro, p. 77.

^v C'est en ces termes que Robert Linhart raconte son voyage à Laure Adler dans l'émission *Hors-champ* du 1^{er} février 2011 (*France Culture*, consulté le 18 août 2016)

^{vi} Pierre Brune, « La lutte des classes en Chine bureaucratique » dans *Socialisme ou Barbarie*, n°24, mai-juin 1958 ; « La Chine à l'heure de la perfection totalitaire », dans *Socialisme ou Barbarie*, n°29, décembre 1959-février 1960.

^{vii} Dans son livre de souvenirs intitulé *Profession : révolutionnaire* (Ed. Le Bord de l'eau, 2004), Boris Fraenkel, qui fut chassé de l'OCI en 1966, précise qu'il n'a été qu'une sorte de conseiller pour la traduction réalisée par Jean-Guy Nény. C'est lui, cependant, qui a été l'instigateur de cette traduction, alors qu'il était dans un intense dialogue intellectuel avec Marcuse.

^{viii} « Cette conférence suscita nombre de pétitions, en particulier un tract de l'Association des Résidents qui dénonçait la répression sexuelle organisée dans les Cités universitaires par la séparation des filles et des garçons, avec toute une série de thèmes qui montraient cette répression ». Mouvement du 22 Mars, *Ce n'est qu'un début continuons le combat*, Paris, François Maspéro, coll. « Les cahiers libres », 1968, p. 11.

^{ix} *Ibid.*, p. 17.

^x Les althussériens doivent alors s'inscrire en faux quant aux idées du maître, qui avait précédemment tenté de renvoyer les revendications étudiantes à leur essence petite-bourgeoise dans un article intitulé « Problèmes étudiants » publié dans *La Nouvelle critique* en janvier 1964.

^{xi} Cité par Manus McGrogan dans « *Tout !* L'essor de la presse underground dans l'après-mai 68 », dans Bernard Lacroix, Xavier Landrin, Anne-Marie Pailhès, Caroline Rolland Diamond (dir.), *Les contre-cultures. Genèses, circulations, pratiques*, Paris, Editions Syllepses, 2015, p. 129.

^{xii} « L'éclosion des fleurs », Entretien avec Nadja Ringart, *Ouvrir le livre de mai*, Montreuil, La Parole errante, 2008, p. 206-207.

^{xiii} Cité par Manus McGrogan, *op. cit.*, p. 138.

^{xiv} « Une nouvelle attitude politique », *Tout*, n°1, 23 septembre 1970

^{xv} *Ibid.*

^{xvi} Un livre autobiographique de Juliette Kahane, *Une fille* (Paris, éditions de l'Olivier, 2013), a bien raconté la différence d'atmosphère entre les deux groupes, son autrice ayant été exclue de la GP pour ensuite venir militer à VLR. Cependant, des liens amicaux se sont maintenus entre militants de la GP et de VLR, les terrains militants investis par les uns et les autres les amenant à se côtoyer régulièrement, comme Marc Hatzfeld, membre de VLR, l'a indiqué à l'auteur dans un entretien accordé en novembre 2016.

^{xvii} « L'éclosion des fleurs », Entretien avec Nadja Ringart, *op. cit.*, p. 207.